

surtout à Naples. En France les populations ont su demeurer calmes.

D'autre part, le gouvernement Italien, qui se sent débordé par la canaille et qui est loin de partager cette ardeur belliqueuse, est entré en négociations avec le ministère Français, à la suite d'un échange de notes diplomatiques, tout danger de guerre semble écarté pour l'instant. Et dire que ce sont des hommes d'Etat Français qui ont, jadis, abandonné le Pape, pour contribuer à l'agrandissement de cette nation Italienne qui n'a pour nous, en retour, que du mépris et de la haine ! On l'a dit avec raison : l'honnêteté et la justice sont encore, même au point de vue humain, la meilleure des politiques.

---

Les merveilles de Lourdes. — Le pèlerinage national à N.-D. de Lourdes vient de se terminer. Jamais peut-être, il n'avait excité plus d'enthousiasme ; on n'y comptait pas moins de *quinze mille pèlerins* de Paris et *neuf cent vingt cinq malades*. Les solennités ont été splendides. Des évêques étrangers, en particulier Mgr de Bagdad et Mgr de Hauran (Syrie), prélates du rite Grec, y assistaient. Les processions, surtout, ont été fort émouvantes : sur le passage du T. S. Sacrement plusieurs miracles se sont produits ; des malades, dont les médecins avaient attesté l'état désespéré, se sont subitement levés, radicalement guéris. Beaucoup d'autres guérisons, contrôlées par les hommes de l'art et dont les récits remplissent, en ce moment, nos journaux catholiques, ont eu lieu durant tout le cours du pèlerinage.

Mais ce qui, par-dessus tout, a été admirable, c'est la foi des pèlerins, demeurant des heures et des nuits entières en prière. Suivant la parole d'un évêque, en contemplant cette armée de la supplication et de la pénitence, on comprend pourquoi la France, malgré tout le mal qui s'y commet, et malgré toutes les épreuves qui l'assailtent, est et restera une nation chérie de Dieu. C'est qu'il s'y trouve toujours des chrétiens et, en première ligne, des Tertiaires, prêts à prier pour ceux qui ne prient pas, à expier pour ceux qui pèchent, et que ces chrétiens-là sont légion.

L. DE KERVIL,

*Du 3ème Ordre de S. François.*